

1R
797



015

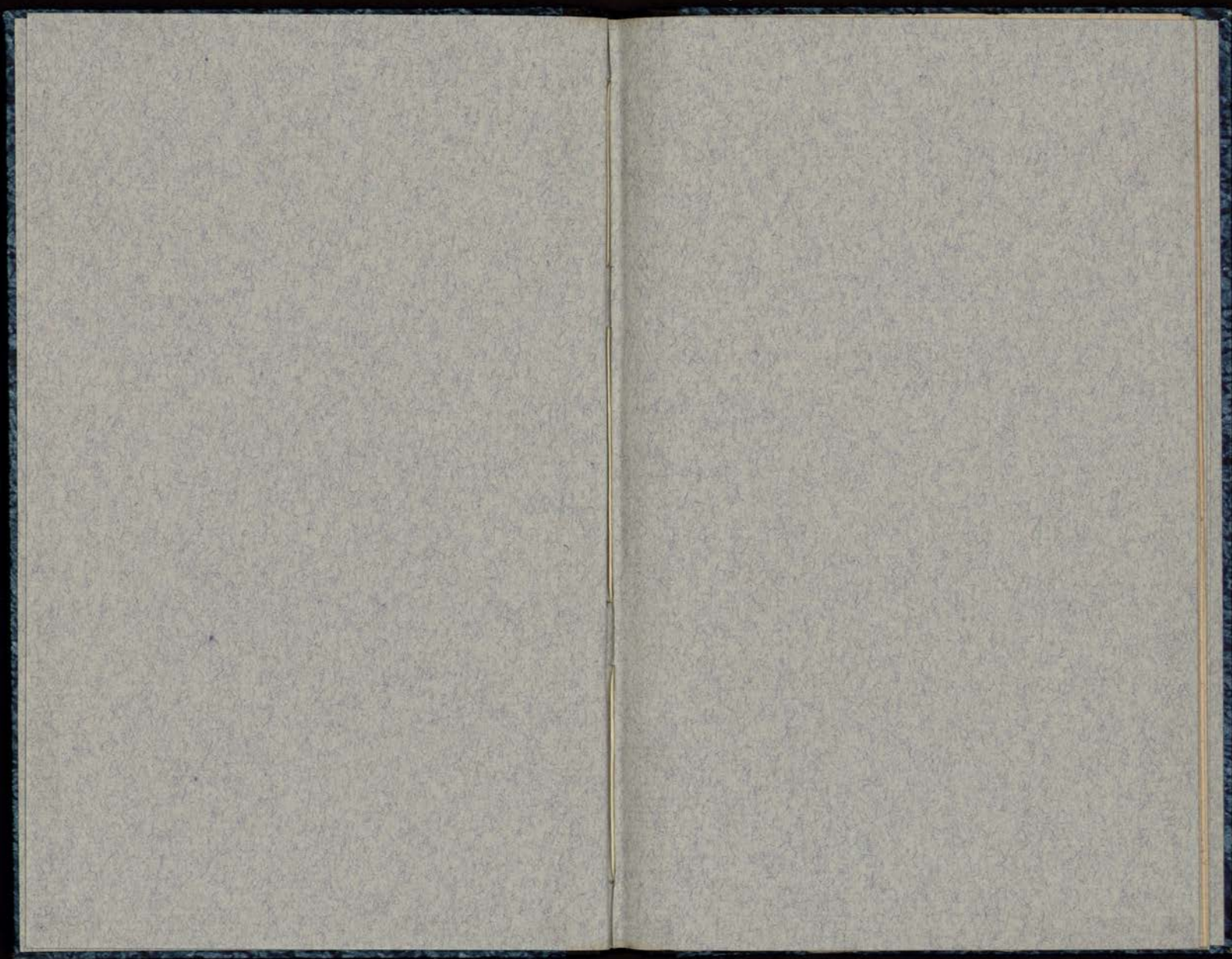
Quatre
Hors
de
France

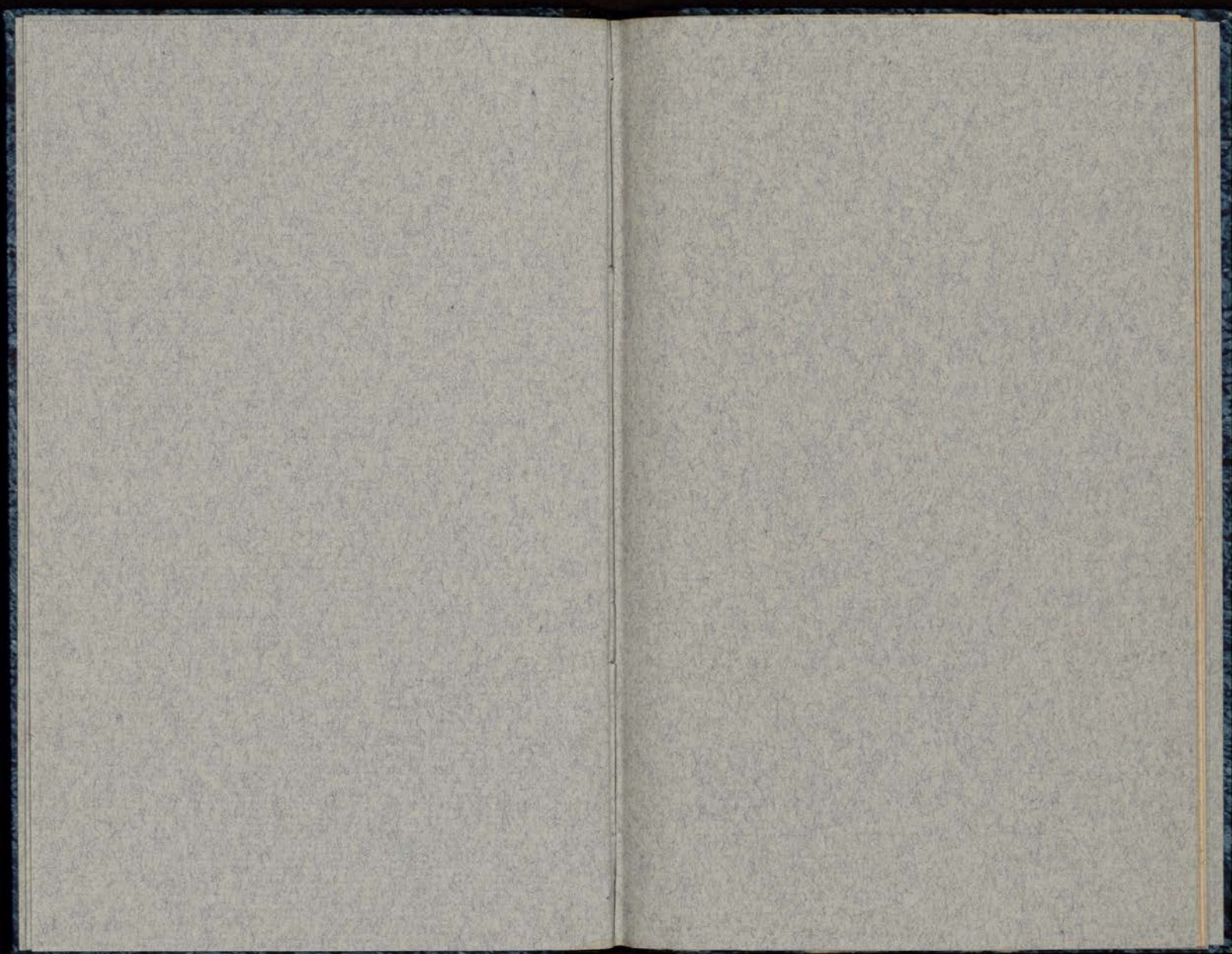
Laine
de
France



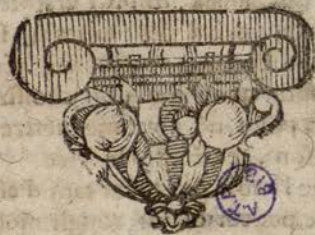
N^o 27

10R
497





L'ETAT ^{10R}
797
DE
SERVITUDE
OU
LA MISERE
DES
/ DOMESTIQUES.



A TROYES
Chez PIERRE GARNIER, Imprimeur,
Libraire, rue du Temple

Avec Permission



L' E T A T
D E S E R V I T U D E
O U
L A M I S E R E
D E S D O M E S T I Q U E S .

MA foi, Nanon dit vrai, je suis un grand benais,
Je suis un grand faquin de m'êtr mis Laquais,
Quand d'un sort malheureux la cruelle inconstance,
Auroit versé sur moi sa ma maligne influence,
Quand le Ciel justement irrité contre moi,
M'auroit laissé sans bien, sans credit, sans emploi,
Falloit-il pour cela par un esprit de rage,
M'empêtrer dans les fers d'un si rude esclavage;
Et sur ce vil état fondant tout mon apui,
M'asservir lâchement au caprice d'autrui!
Moi sur tout, qui jamais, soit par crainte ou foiblesse,
N'ai pû m'accoutumer à cent tours de souplesse,
Sans lesquels un Laquais ne scauroit réussir,
Dans la profession que j'ai voulu choisir.
Non, je ne suis point né pour me mettre en service,
Je hay la trahison, je déteste le vice;
Et lors qu'avec l'habit j'endossai tant d'affront,
D'une honnête pudeur on vit rougir mon front.
Mais laissons-là l'honneur, dans le siècle où nous sommes,
C'est un foible motif pour la plûpart des hommes;
Car si-tôt qu'un chemin s'ouvre à leurs interêts,
Quel qu'il soit, à le suivre ils sont toujours tous prêts:
Voyons si m'engageant dans cet état servile,
Et negligéant l'honnête, au moins j'ai pris l'utile.
Pour définir d'abord notre condition,

Je l'appellé un état de malediction,
De peine & de maux un tuesse assemblage.
Dans lequel, à son dam, un jeune homme s'engage;
Un Laquais en tout lieu passe pour un Vaurien,
Est raillé des méchans, hay des gens de bien,
Fût-il de bonnes mœurs, & d'honête famille,
Contre lui preveu, on le croit mauvais drille:
De galons bleus ou verts son habit est chargé,
Sans nul autre examen, par un faux préjugé,
On le croit entaché de l'humeur libertine,
Naturelle & commuse à la gent laquefine.

Qu'un Laquais deg être lassé de son emploi;
Pour apprendre un metier se retire chez soi;
A mille sots discours il est tousiours en butte,
Tout le monde le fuit, le raille & le rebute;
Mais bien plus qu'une fille ait tant soit peu d'honneur,
D'un habit de livrée elle aura de l'horreur,
Et fût-ce le Laquais d'un Duc, d'une Marquisé,
Il faudra qu'en Laquais le Galant se déguise,
S'il veut que sa Clons pronce à ses desirs,
Le souffre compagno de ses moindres plaisirs,

Qu'un homme accompagné vous trouve dans la rue,
Pour ne vous point parler il détourne sa vue,
Et s'il fait seul à seul l'homme traitable & doux,
C'est qu'après de MONSIEUR il a besoin de vous:
Tous les grands compliments ne font que le torberies;
Pour vous rendre muet sur ses friponneries:
Si vous n'avez pour-lors un bon discernement,
Dans ce panneau grossier vous donnez sottement;
Attribuant d'abord à votre grand mérite,
Les éloges fardez de cette ame hypocrite,
Etes vous en disgrâce? adieu toute amitié:
A peine en cet état lui faites-vous pitié:
Et lors que vous manquez de secours & d'aide;
Lui bien loin de vous être à quelque chose utile;

Loïn de vous accueillir & vous tendre les bras.
 Il vous tourne le dos, & ne vous connoît pas.
 N'étant que trop instruit de ceci par moi même,
 J'en ferai un détail avec un soin extrême.

Vous donc qui par caprice ou par nécessité,
 D'un malheureux Laquais briguez la qualité,
 Voyez dans ce tableau la naïve peinture,
 Des maux qu'avec un Maître, il faut que l'on endure.
 Lorsque pour vous p'acer vous entrez sur les rangs,
 Il faut aller trouver vos amis, vos parens,
 Pour que d'un œil benin voyant votre détresse,
 Humainement pour vous leur pitié s'intéresse:
 Ils commencent d'abord par vanter de leur mieux,
 Le mérite & le prix du soin officieux,
 Auquel pour vous servir tout leur esprit s'applique:
 On ditoit qu'il s'agit d'un bonheur à gélisque,
 Et que tout succédant au gre de vos desirs,
 Ils vont vous établir au centre des plaisirs.
 Fuir de vos malheurs la rigueur importune,
 Pour tout dire, en un mot, faire votre fortune.

Le mal est que toujours vous leur parlez trop tard;
 Nous avons, disent-ils, en main un bon hazard,
 Un jour ou deux plutôt: Retardement sinistre!
 Sans faute on vous auroit placé chez un Ministre;
 Vous auriez été là comme un poisson dans l'eau.

Pour adoucir l'aigreur d'un si rude fleau,
 Chacun à l'Aspirant promet monts & merveilles,
 En effet on prodigue & ses soins & ses veilles,
 Et l'on cherche si bien qu'on trouve en peu de tems,
 Un Maître, une Maîtresse, & deux ou trois enfans,

Ce n'est pourtant, dit-on, que de la Bourgeoisie;
 Mais tant mieux on en meine une plus douce vie,
 Pour servir un Bourgeois il faut moins de façons;
 Dieu le sçait, mais pour moi ce sont-là des chansons;
 Car avec telles gens c'est toujours à refaire.

Enfin, ajoûte-t'on, vous ne pouvez mieux faire,
 Vous aurez là dedans mille petits profits,
 Avec Monsieur le Pere, avec Messieurs les Fils;
 Pour comble de bonheur, on dit que la Maîtresse,
 Chose étrange & bien rare! est pleine de largesse,
 Mais pour Monsieur c'est bien le meilleur des humains,
 Il réjant sur les gens les dons à pleines mains,
 On est exempt chez ui de la moindre dépense,
 Linge, bas, souliers, tout vient en abondance.

Ah! mon Dieu, dites vous, que je serois heureux:
 Si je pouvois servir des gens si genereux!
 Il faut voir: mais hélas! une chose embarrassée,
 C'est que vous n'avez pas le bon air & la grâce,
 Et fût-ce un malotiu sans naissance & sans train,
 Il veut être en Laquais ainsi que P...
 Monsieur demande donc un jeune homme de mise,
 D'une belle apparence, & d'une taille bien prise,
 Propre en linge, en habits, adroit au dernier point,
 Sage, bien élevé, qui ne s'enivre point.

En voilà bien! Hazard. Vos parens vous présentent,
 Et pour vous mieux vanter éfrontement ils mentent:
 Ils vous disent bien né, sobré, laborieux,
 Fidele, vigilant, actif, industrieux;
 Malgré ce bel éloge, & Monsieur & Madame,
 Percent avec leurs yeux jusqu'au fond de votre ame,
 Et lisent dans votre air, s'il n'est point quelque trait,
 Qui ternisse l'éclat d'un si rare portrait.

La chaque domestique à travers la serrure,
 D'un ris malicieux taille votre figure;
 Et d'un esprit jaloux s'applique à contrôler,
 Jusqu'au moindre clin d'œil que vous la ferez aller.
 Comme s'il s'agissoit d'une importante affaire,
 De nouveau l'on consulte, on parle, on délibère,
 Et pour conclusion d'un si digne examen,
 Mon ami, vous dit on, venez vous-en demain;

Vous jouirez icy de plusieurs avantages ;
Entraur es vous aurez vingt-cinq écus de gages,
Vous serez bien nourri, bien vêtu; bien couché;
Hélas ! qu'un pauvre diable est bien tôt alleché,
Par l'apas seducteur d'une telle promesse !
Mais comme on est suet à certains tours d'adresse,
Quand on prend d'un Laquais l'humble condition,
Votre Presentateur vous sert de caution.

Après l'heureuse fin de ce préliminaire,
Vous sortez; aussi tôt le parent exagere
L'avantage & l'honneur dont vous serez comblé,
Lors qu'en cette Maison vous serez installé.
Vous ressentez la nuit une allégresse entiere,
Et dès que le Soleil redonne la lumiere,
Et du jour obscurci rallume le flambeau,
Vous courrez saluer votre Maître nouveau;
Vous lui faites d'abord une humble reverance,
A laquelle il répond par une remontrance.

Evitez, mon ami; soyez sage, discret,
Evitez les Brelans, fuyez le Cabaret,
Soyez fidel, exact, jamais de gourmandise;
Sur tout gardez vos sens de l'infâme paillardise,
Ji assiste & je m'arrête à cet avis dernier;
Ainsi, soit dans la cave, ou bien dans le grenier,
Soit dans le Cabinet, ou bien dans l'Antichambre,
Gardez-vous de toucher à la Fille de chambre:
Envers la Cuisiniere ayez grande pudeur;
Mais le promettez vous, mon enfant? Ouy Monsieur,

Ensuite il vous déduit les points de votre office,
De quelle sorte il veut qu'on fasse son service;
L'on diroit à son ton, à son geste, à son air,
Qu'il est issu d'un Prince, ou fils d'un Duc & Pair;
Il n'est point ni recoin par lequel il ne trace,
Et de chaque usence ne vous marque la place.
Je sens bouillir, dit-il, la masse de mon sang,

Quand un Fauteuil, un siège est mis hors de son rang,
Ainsi gardez par tout l'ordre & la symmetrie,
Pour qu'après vous jamais mon épouse ne crie,
Car pour Madame, elle est, j'en jure sur ma foi,
Du bon ordre cent fois plus jalouse que moi.
Eh! bon Dieu, quel torrent! quelle longue harangue!
Bon, ce n'est rien encore, Madame, dont la langue,
De s'emporter par tout se fait un point d'honneur,
Vient pour vous sermoner sur ce point à Monsieur,
Elle vous etourdit de mille bagatelles,
Capables de troubler les meilleures cervelles,
Et passant du precepte à l'application,
Elle a soin de vous faire entrer en action,
Vous donnant à frotter trois chambres parquetées,
Qui depuis quinze jours n'ont point été frottées.
C'est dans ce dur essai, dans ce tourment nouveau,
Qu'un pauvre Laquais sue, & se met tout en eau:
S'il se flaté pour lors d'une esperance vaine,
De ne frotter ainsi qu'une fois la semaine,
Pour le défabuser, il voit le lendemain,
Madame qui lui fait prendre la brosse en main:
Car à la propreté son cœur a trop d'attache,
Pour souffrir au plancher la plus legere tache.
Dès qu'elle en croit voir une, elle a soin d'appeller,
Son bien aimé Laquais pour la faire en aller.
Lors qu'enfin, chaque chambre est bien propre & bien
Pour surcroit à vos maux une fiere soubrette, (nette,
D'un ton imperieux, d'un air d'autorité,
Vous donne à nettoyer un Jupou tout croqué,
Avalant à longs traits une épaisse poussière,
Vous le frottez, brossez, par devant, par derriere:
Cela fait; Bourguignon, décrochez ces souliers,
Ensuite vous irez frotter les escaliers:
Ne manquez pas d'y faire une exacte revue;
Car l'autre jour Madame y promenant sa vûe,

Et trouvant par hazard une paille, un fétu
Le petit caëca fut rudement battu.
Pour ne point essuyer ce traitement barbare,
A de nouveaux efforts votre bras se prepare.
Vous promenez par tout le balai plusieurs fois,
Les escaliers en ordre, souvent scier du bois:
Et lors que vous urcez de dépit & de rage,
D'avoir à votre abord sur les bras tant d'ouvrage,
Madame à commander semble s'en courager,
Le bois scié dit elle il faudra le ranger,
Après vous b'layez dans la petite salle,
Je ne crois qu'elle ait jamais été si sale,
Si vous avez le tems, passez au cabinet,
Frottez le comme il faut & le rendez bien net.
Pour moi dans ce qu'on fait, j'aime qu'on soit habile,
Je veux avant midi vous envoyer en Ville:
Songez donc... tel qu'on voit un fleuve impetueux,
Precipiter le cours de ses flots écumeux
De même vous disant & redisant sans cesse,
Chaque ordre pour sortir dans sa bouche s'empresse:
Ce qui par dessus tout est dit à supporter,
C'est que n'omettant rien pour la bien contenter,
Faisant avec grand soin tout ce qu'elle,
Au lieu de vous louer, elle vous reprimande,
En tout elle est d'un gout si fin, si délicat,
Que une verille elle fait de l'éclat,
Quelle voyé une ordure, elle crie & tempête,
Et vous fait un chat à vous rompre la tete.
Comme tout valet neuf, actif, laborieux,
Tâche les premiers jours de servir de son mieux,
Contraire voire de pit d'une joye apparente,
Vous cachez à ses yeux le soin qui vous tourmente,
Iz seignent tous un air plein de soumission,
Et saie avec plaisir chaque commission,
Trop heureux si passant ainsi la matinée,

9
Votre peine à ces maux pouvoit être bornée,
Mais sans aucun repos du matin jusqu'au soir,
Captivé sous les loix d'un penible devoir
Loin qu'à bien travailler vous vous tiriez d'affaire,
Plus vous vous dépêchez, plus vous trouvez à faire,
Justement à midi vous mettez le couvert,
On avertit Monsieur. Quand il est prêt, l'on sert,
Madame en s'assessant trouve que les serviettes,
Ne sont pas proprement mises sur les assiettes,
Un verre à son avis n'est jamais bien rincé,
Elle y croit voir un doigt dans la crasse tracé,
Pendant tout le repas, vous la voyez hargneuse,
Etaler dans son lustre une humeur dédaigneuse,
Qui démonte un valet & le rend palpitant,
Comme un jeune écolier sous les yeux d'un pédant,
Alors par accident laissez tomber par terre,
Quelque plat, quelque assiette, ou bien cassez un verre,
D'un tour si mal adroit on parle à tout propos,
Sans jamais à-d'plus vous laisser en repos,
Encore pour réparer ce notable dommage,
Sur vos gages l'on prend le double & d'avantage:
C'est dans ce contre-tems qu'il faut en essuyer,
Car Madame après vous ne cessant de crier,
Met dans ses intérêts la langue de sa fille,
Et vous fait haranguer par toute sa famille,
N'allez pas repliquer, le meilleur est pour vous,
De ne répondre rien & de filer bien doux,
Madame enfin suspend son courroux redoutable,
Et chaque convié s'étant levé de table,
Vous qui n'avez pas eü le tems de déjeuner,
D'illirvez promptement, & voyez au dîner:
Mais pour vous quel chagrin de voir la cuisiniere,
Qui d'un perfide accord avec la chambriere,
En quatre coups de dents à pres'que tout devoré,
Ce qui pour le diné vous étoit préparé,

10
Gardez vous de montrer la moindre impatience ;
Mais faites bon visage avec legere panse ,
Au rement vous mettant le Cuisiniere à dos ,
A peine à vos repas t'ouverez vous des os.
Chacun connoit assez l'humeur de ces coquines ,
Out du matin au soir mangeant dans leurs cuisines ,
Quand elles ont de viandes l'estomach bien plein ,
Semblent s'imaginer que peronne n'a faim.

Après avoir grugé d'une dent prompte & lesté ,
Ce que , grand merci panse , on a laissé de reste ,
Pour vous faciliter votre digestion ,
Monsieur vient vous donner de l'occupation ;
A broyer le Caffé de sa main il vous file ,
Puis il vous fait tracer , courir toute la Ville ,
Et porter des paquets , a tremant des fardeaux ,
Qu'à peine un Porte faux chargerait sur son dos.

Si Madame au marché veut aller faire emplete ,
Vous êtes le témoin de tout ce qu'elle achete ;
Car marchant derriere elle un panier sous le bras ,
D'une poissarde à l'autre il faut suivre ses pas ,
Pour éviter les frais d'un modique salaire ,
Souvent d'un tapissier l'ouvrage on vous fait faire ,
Même on n'exige pas que cela soit si bien ;
Ce qui le plus impose est qu'il n'en coûte rien.
On en voit quelquefois dont la lezine est telle ,
Qu'elles font au Laquais écurer la vaisselle ;
D'autres dans le logis faisant cuire le pain ,
L'obligent à paitrir la pâte & le levain :
Abusant quelquefois de son humeur craintive ,
Jusqu'à lui faire aider à couler la lexive.

A quoi bon , direz vous , faire un détail si bas ?
Il est vrai , mais enfin . qui ne s'aigrirait pas ?
Qui pourroit retenir & sa bile & sa verve ,
En voyant sans égard , sans pitié , sans reserve ,
Une femme inhumaine exercer un Valet ,

11
Avec plus de rigueurs qu'on exerce un mulet ?
Car enfin un mulet , quand il a fait sa tâche ,
Gôte quelque repos & trouve du relâche ,
Mais un pauvre Laquais plus malheureux que lui ,
Est sans cesse plongé dans un mortel ennui ,
En tout tems , en tout lieu , la peine est son partage ,
La crainte , les soucis , lui servent d'apanage.

Si par malheurs sans ordre ils s'absente un moment ,
Madame à son retour le tance rudement ,
Et lui soutient que qu'il vient de chez la ravaudeuse ,
Donner allegement à sa flamme amoureuse ,
On l'appelle tout haut pifler de cabaret ,
Pendant que lui tout bas la maudit en secret ,
Outre que du logis elle défend qu'on sorte ,
Elle ne permet pas qu'on s'amuse à la porte ;
Et vous fermant l'entrée à tous jeux innocens ,
Il faut passer des iours tristes & languissans ,
Tantôt à balayer & frotter une chambre ,
Et tantôt à trembler dans un coin d'antichambre ,
Encore vous seroit-ce un grand soulagement ,
Si l'on vous y laissoit dormir paisiblement ,
Mais au bout d'un instant , Madame à sa toilette ,
Demande , appelle , crie , & sonne une sonnette ,
Dont le bruit éfroyant semble vous avertir ,
Qu'avec elle bien-tôt il vous faudra avertir.

Qu'elle sille promener , ou qu'elle aille en visite ,
Il faut que pas à pas vous marchiez à sa suite ,
Et portiez sur les bras , ou meniez par la main ,
L'un des petits Messieurs pendant tout le chemin.
Après bien des façons , Madame toute prête ,
Toujours quelque accident vient retarder la fête ,
Souvent vous n'êtes pas assez propre à son gré ,
Elle insiste à vous voir que vous soyez poudré ,
Afin que les passans à chaque coin de rue ,
Et sur elle & sur vous daignent jeter la vue.

Quelquefois elle craint un déluge nouveau,
 Et s'informe par tout s'il tombera de l'eau.
 Enfin se rassurant, crainte mise en arriere,
 Elle sort, & toujours se tourne par derriere,
 Pour voir si vous suivez exactement ses pas.
 Lors qu'elle se sent lasse, elle vous prend le bras,
 Dans la que rue il faut la trainer de la sorte,
 Jusqu'à ce que de loïn appercevant la porte,
 Elle ait soin de vous faire à grands pas avancer,
 Pour la trouver ouverte, & se faire annoncer.

Là tandis qu'elle jase & caquette à son aise,
 Elle vous fait souvent faire une paranthése,
 Vous allez au logis, pour sçavoir si Monsieur,
 Ne vent point à son tour de vous se faire honneur,
 Sage précaution ! Car plein d'impatience,
 Monsieur depuis une heure attend votre présence,
 Des qu'il vous aperçoit, il fort vous le sçavez,
 Et lors que vers l'endroit vous êtes arrivez,
 Par un réffouvenir digne de sa ten bresse,
 Retourne t'en, dit-il, va trouver ta Maîtresse,
 C'est-là que vous voyant baloté de tout deux,
 Nous plaiguez mais trop-tôt, votre sort malheureux:
 Car après vous avoir accablé de fatigue,
 Madame envers chacun de vos pas est prodigue,
 Et vous fait dépenser plus d'argent en fouliers,
 Que vous n'en gagnerez pendant six mois entiers.

De retour au logis vous trouvez de l'ouvrage:
 Et quoique vous soyez sans force & sans courage,
 Il ne faut pas laisser de faire quatre lits,
 Mais si bien qu'on n'y voye aucuns creux, aucuns plis,
 Finissant par celui de la petite fille,
 Vous vuidez les bassins de toute la famille,
 S'il vous reste pour lors un moment de loisir,
 N'esperez pour cela, ni repos ni plaisir,
 Car vous sacrifiant son tems, son industrie,

Madame vous occupe à la tapisserie,
 Vous n'avez pas encore votre aiguille à la main,
 Qu'il faut avec Monsieur aller tirer le vin,
 Adime de l'esprit d'une lesine extrême,
 Il ne peut sur ce point se fier qu'à lui même,
 Le vin éant tiré, vous d'effez le b. set,
 Vous tâchez d'en chasser jusqu'au moindre duvet,
 Cela fait, vient enfin le moment délectable,
 De poser le couvert & de se mettre à table,
 Si qu'elqu'on au logis s'arête pour souper,
 Du service il ne faut rien échaper:
 Car le point principal surquoi Monsieur se fonde,
 C'est qu'on dise par tout qu'il reçoit bien son monde,
 L'on soupe, mais pour vous vous n'avez pas le tems,
 De donner seulement quatre ou cinq coups de dents,
 Dès le premier morceau Madame vous appelle,
 Pour aller reconduire une Dame chez elle,
 Après avoir maudit cet incident nouveau,
 Vous entrez en raison & prenez le flambeau,
 Esperant tout au moins que d'une grosse aubaine
 La Dame daignera vous payer votre peine,
 Mais par la votre fiel en vain est adouci,
 Vous recevez pour tout un fade grand-merci,
 Voilà donc à peu près l'emploi de la journée,
 Chez les gens que je sers depuis plus d'une année,
 Encore si je pouvois me reposer la nuit,
 Je souffrirais ces maux sans murmure & sans bruit,
 Mais supporter le poids d'une fatigue entiere,
 N'avoir jamais le tems de fermer la paupiere,
 Ne pas trouver la nuit quatre heures pour dormir,
 C'est ce qui sur mon sort me force de gemir.

Dans un grenier qui n'a ni porte ni serrure,
 Où pendant tout l'Hiver pénétre la froidure,
 En un mot dans un vil & sale galetas,
 Est étendu par terre un méchant matelas,

Là surchargé d'ennuis, rompu de lassitude,
 Je m'attends de calmer ma triste inquietude :
 Quand je suis tout d'un coup à grands cris éveillé,
 Je me leve & m'étant à la hâte habillé ;
 Je descends pour ranger l'Antichambre & la Salle,
 Où maints joueurs piqués d'une furcu brutale,
 Outrez de desespoir, & de rage obsédez,
 Ons fait un long débris de cartes & de dez.
 Quoique je me dépêche & fasse diligence,
 Je vois que le tems passe, & que l'heure s'avance,
 J'apréte les souliers, & je bars les habits,
 Et de Monsieur le pere, & de Messieurs les fils :
 Entretenu, gagé, pour toute la famille,
 C'est moi qui prend soin d'eux, c'est moi qui les habille,
 Encore sont ils d'un goût si fin & si poli,
 Qu'ils ne peuvent souffrir ni poudre, ni faux pli.
 Ambitieux d'avoir les dents blanches & bien nettes,
 Ils se mirent cent fois comme des femellettes,
 Et tâchent d'insérer dans leur ajustement,
 La grace & le bon air d'un nouvel agrement.

Nos maux ainsi déduits par ordre & par chapitres,
 Qu'on me dise à present, si c'est sur de vains titres,
 Si c'est avec justice, ou bien par passion,
 Que j'ai si bien dépeint notre condition :

J'en çai qu'il est encore dans ce triste exercice,
 Des déboires qu'il faut que tout Laquais subisse :
 Par exemple . porter en hyver le flambeau,
 A l'Eglise trainer le sac & le carreau ;
 De Madame essoyer la bizarre manie,
 Et lui porter la queue avec ceremonie,
 L'entendre sur un rien avec feu s'emporter,
 Dans le jour ne pouvoir un moment s'écarter,
 A la Ville vaquer aux affaires du ménage :
 A la Maison des champs faire le jardinage,
 Conduire la charette & panser les chevaux,

Quand Monsieur fait bâtir, avoit part aux travaux,
 Lorsqu'on est attaqué de quelque maladie,
 Aller à l'Hôpital comme un gueux qui mandie :
 Avoir affaire à gens qui sans droit ni raison,
 Sur votre probité sont toujours en soupçon,
 Et le jour & la nuit faire mille messages :

Quand le pain rencherit être privé de gages,
 Et sortir dans le tems qu'on y pense le moins ;
 Ce sont-là d'un Laquais les peines & les soins.

Vous qui daignez jeter l'œil sur cette peinture,
 Voyez si c'est à droit ou bien par imposture,
 Que de mauvais esprits donnent à tous momens,
 Aux gens de notre état le nom de faimeans :
 Quant à moi qui partage avec eux leur misere,
 Je soutiens qu'il n'est point de forçat de Galere,
 Qui malgré la rigueur de son joug malheureux,
 Connoissant leur etat, vouloit être comme eux.
 Et qu'attendre en effet du caprice bizarre,
 D'un Maître prompt, brutal, ou d'une femme avare,
 Qui pour gagner sur tout retranche avidement,
 Sur votre nourriture & votre vêtement,
 Qui vous parant toujours de dépouilles antiques,
 Laisse en repos le neuf pourrir dans ses boutiques :
 Et pour vous habiller fait souvent avec art,
 Retrayer les morceaux d'un tapis de Billard ?
 Si le hazard vous place avec une bigote,
 Elle vous meine à l'Eglise, contrefait la devôte,
 Couvrant ses actions d'un pretexte pieux,
 Trompe ceux du dehors & leur charme les yeux,
 Tandis qu'en sa maison . faisant le diable à quatre,
 Elle se laisse aller jusqu'à fraper & battre.

Vous donc, qui sans secours, sans bien & sans apui,
 Cherchez à vous placer au service d'autrui,
 Tâchez de rencontrer un Maître débonnaire,
 Qui plaignant son Valet entre dans sa misere,

Qui ne présume point de l'éclat de son rang,
 Qui se fasse petit sans cesser d'être grand,
 Je ne demande point, & cela n'est pas juste,
 Qu'un Maître à son valet s'acomode & s'a juste,
 Le trop & le trop peu ne sont également,
 Traitez donc un valet avec ménagement,
 Louez le quand il faut, reprenz le de même,
 C'est véritablement le moyen qu'il vous aime,
 Mais pour vous qui servez, ressouvenez vous bien,
 Que pour gagner un Maître, il faut nobmettre rien,
 Secret, discretion, propreté, vigilance,
 Grande assiduité, petits soins, complaisance :
 Attachez-vous toujours à servir de bon cœur,
 Etudiez d'un Maître & l'esprit & l'humeur,
 Et n'oubliez jamais qu'il faut pour lui complaire,
 Quelque raison qu'on ait avoir tort & se taire,
 Ceux de vous qui pourront ainsi se ménager,
 Rendrons leur sort plus doux & leur joug plus léger :
 Car qui n'est pas heureux, c'est qu'il ne sçait pas l'être,
 Puis que le bon Valet fit toujours le bon Maître.

F I N.



